

ART BRUT

collection

abcd/

bruno

decharme



Vue de l'exposition

art brut collection abcd / bruno decharme

commissaires : Bruno Decharme et Antoine de Galbert

Depuis plus de dix ans, la maison rouge présente tous les automnes une collection particulière, afin de dévoiler aux visiteurs des univers d'amateurs passionnés.

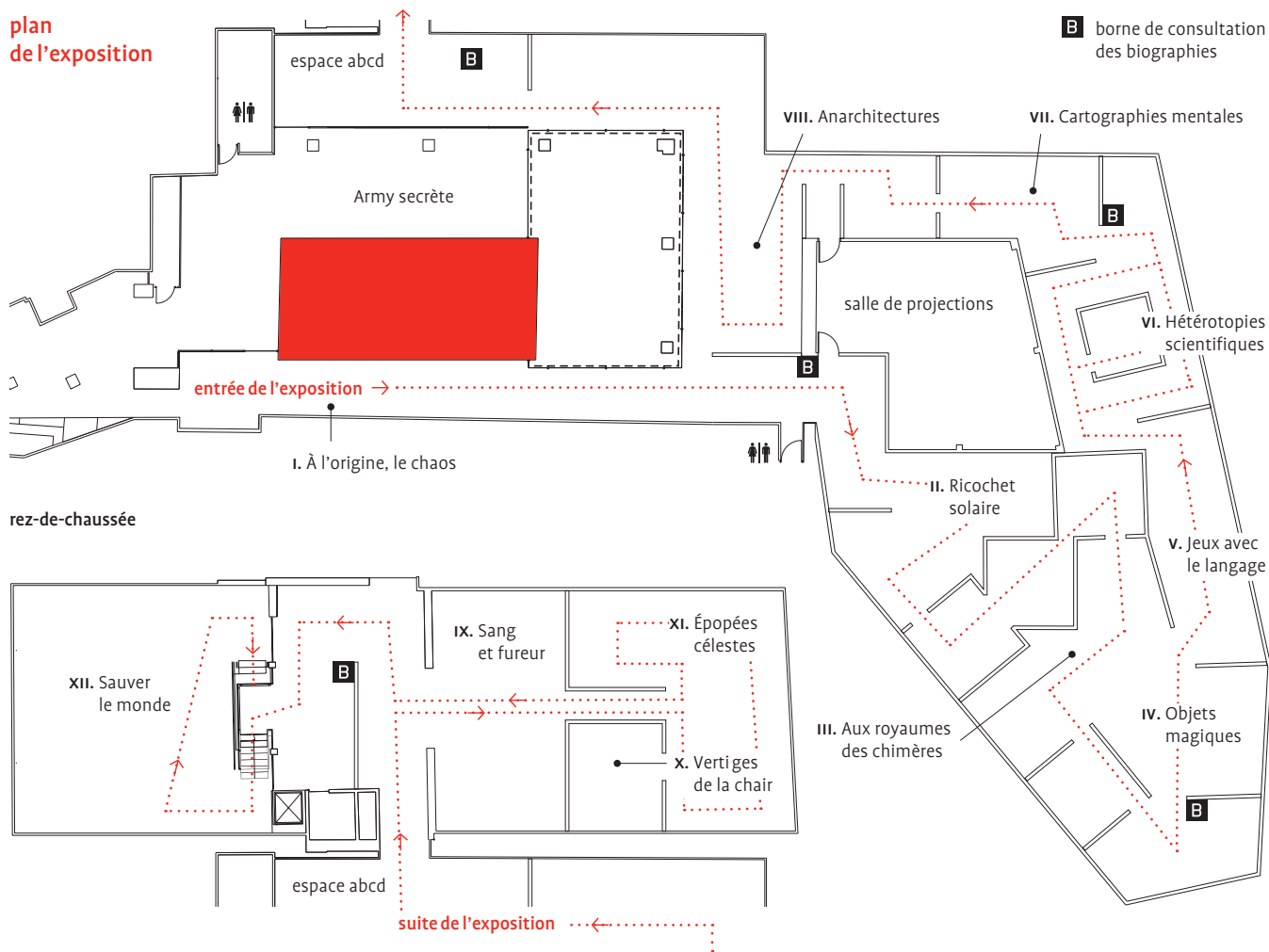
Pour la 12^e exposition de ce cycle, c'est la collection d'art brut du Français Bruno Decharme qui est mise à l'honneur. Depuis

plus de trente ans, ce cinéaste de métier a assemblé l'une des plus belles collections d'art brut au monde, riche de plus de 3 500 pièces. Elle inclut à la fois les artistes « historiques » (Aloïse Corbaz, Adolf Wölfl, Scottie Wilson, Madge Gill, etc.), mais également des œuvres plus récentes, en provenance des quatre coins du monde.

C'est pour partager sa collection et pour promouvoir la réflexion autour de l'art brut qu'il a créé en 1999 l'association abcd (art brut connaissance et diffusion), installée à Montreuil. La présente exposition s'inscrit pour le collectionneur dans le prolongement de cette démarche globale de diffusion de l'art brut. Pour la maison rouge, lieu principalement dédié à l'art contemporain, elle a également une raison d'être particulière, son fondateur, Antoine de Galbert, ayant toujours défendu une présentation sans œillères, mêlant les œuvres au-delà des catégories — toujours réductrices et trompeuses. Les visiteurs de la maison rouge ont ainsi pu à plusieurs occasions déjà apprécier le meilleur de l'art brut : *La collection d'art brut d'Arnulf Rainer* en 2005, Henry Darger en 2006, Augustin Lesage (présenté aux côtés d'Elmar Trenkwalder en 2008), Louis Soutter en 2012.

L'exposition présente avant tout une collection particulière : elle reflète l'histoire, les goûts, les intérêts, les rencontres, la vision de l'art d'un collectionneur... Ainsi, c'est Bruno Decharme lui-même, avec la complicité d'Antoine de Galbert, qui a pensé les regroupements thématiques de l'exposition et leur enchaînement ; il a également rédigé les textes qui, dans l'exposition, accompagnent le visiteur dans chacune des douze sections le parcours étant conçu comme un voyage poétique au long duquel il nous guide parmi les œuvres, depuis le « chaos originel », jusqu'au dessein de certains de ces artistes de « sauver le monde ».

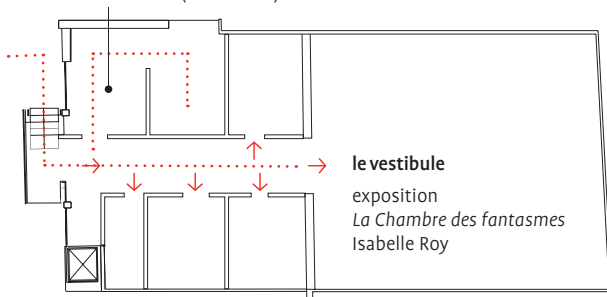
plan de l'exposition



plan, suite de l'exposition

sous-sol

XII. Sauver le monde (suite et fin)



Glossaire

Pour compléter les textes des salles, nous avons choisi d'adopter un autre point de vue dans ce livret de visite, en proposant un glossaire de termes pour éclairer le concept d'art brut, son histoire et les questions qu'il soulève. Des bornes disposées dans le parcours de l'exposition permettent par ailleurs d'accéder à des notices biographiques de tous les artistes présentés, également accessibles sur votre smartphone : www.mrparis.org/biographies.

Les termes suivis d'un astérisque* font l'objet d'une entrée dans ce glossaire.

abcd

L'association *abcd* (art brut connaissance & diffusion) a été créée en 1999 par Bruno Decharme, dans le but de faire connaître l'art brut sous toutes ses formes à un large public, tant en France qu'à l'étranger, par le biais d'expositions, de conférences, de publications, et la production de films documentaires.

Autour de lui un groupe de recherche s'est progressivement constitué, réunissant des regards aussi divers que ceux d'écrivains, de psychiatres et psychanalystes, d'historiens de l'art, de philosophes et d'amateurs passionnés. Les travaux menés par abcd contribuent ainsi à ouvrir le champ des réflexions sur l'art brut. En 2005, abcd a ouvert un espace à Montreuil, qui est à la fois un lieu d'exposition et de recherche. Une antenne d'abcd a également vu le jour à Prague.

Anonymat

De nombreuses œuvres dans l'art brut, en particulier parmi les plus anciennes, sont anonymes, car ni les créateurs, ni leur entourage (qu'il s'agisse de l'environnement social, familial ou médical) ne considéraient ces productions d'un point de vue artistique au moment de leur conception. Ils ne jugeaient donc pas nécessaire d'y apposer un nom ou une signature (élément central de reconnaissance dans le système de valeur de l'art « professionnel »). L'anonymat est aussi le reflet de la manière dont ces productions sont parvenues jusqu'à nous : le lien entre les œuvres et leur auteur est souvent irrémédiablement perdu, celles-ci étant ayant été trouvées par hasard, sauvées de la destruction et conservées grâce à l'intérêt inespéré de curieux ou d'amateurs. Certaines constantes stylistiques (matériaux, technique, iconographie) peuvent toutefois permettre d'attribuer des œuvres à un même créateur, pour anonyme qu'il soit. C'est le cas des sculptures appelées « Les Barbus Müller » par exemple.

Army secrète

Invité en résidence en 2011 au sein de la « S » Grand Atelier*, l'artiste Moolinex s'est penché sur le passé du lieu, abrité dans une ancienne caserne militaire, au cœur des Ardennes belges. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la région a été le théâtre

d'actes de résistance, notamment par une mystérieuse « Armée secrète » à laquelle un monument a été dédié. Moolinex et ses acolytes artistes (handicapés ou non) ont entrepris de réinventer ensemble les carnets militaires, blasons, armes, costumes d'apparat, portraits officiels et épopées légendaires de cette « Army secrète » imaginaire, qui sont installés dans l'espace du restaurant de la maison rouge.

Art contemporain / art brut

Les temps sont au décroisement : tandis que l'art brut s'est historiquement constitué dans les années quarante à travers une opposition à un art dit « culturel » (Jean Dubuffet*), de nombreuses expositions tendent actuellement à le confronter à des réalisations intégrées au monde de l'art contemporain. Dès 1972, Harald Szeemann, commissaire de la Documenta 5 de Cassel, intègre à la sélection opérée pour cette manifestation un nombre important d'œuvres d'Adolf Wölfl. Plus récemment, *Il Palazzo Enciclopedico*, titre donné à la 55^e Biennale de Venise (2013) orchestrée par Massimiliano Gioni, a permis de présenter côte à côte des productions d'art brut et d'art contemporain, témoignant en cela de la multiplicité des intentions à l'œuvre à notre époque. L'intérêt, encore timide, des curateurs envers les productions d'art brut fait en outre écho à celui des artistes, plus ancien. Breton et les surréalistes, tout d'abord ; plus tard Jean Tinguely, Annette Messager, Christian Boltanski, Cindy Sherman, Elmar Trenkwalder, Arnulf Rainer, etc. sont autant de créateurs qui se sont passionnés pour l'art brut et ont reconnu l'influence qu'il a exercé sur leur travail.

Deux expositions proposées par La maison rouge ont d'ailleurs permis d'initier de tels rapprochements par le passé : tandis que les œuvres d'Arnulf Rainer voisinaient avec certaines réalisations tirées de sa collection d'art brut en 2005, les peintures

d'Augustin Lesage et les céramiques d'Elmar Trenkwalder ont été présentées parallèlement en 2008.

Art culturel / art brut

Le terme d'Art Brut apparaît pour la première fois en 1945 sous la plume de Jean Dubuffet*, dans une lettre qu'il adresse au peintre suisse René Auberjonois. Jusqu'à sa mort, en 1985, l'artiste n'a de cesse de préciser cette notion à travers l'écriture et la constitution d'une collection, aujourd'hui conservée à Lausanne. Jean Dubuffet est ainsi à l'origine d'une des toutes premières et des plus importantes expositions d'Art Brut qui s'est tenue en 1949, à la galerie René Drouin. Intitulée *L'Art Brut préféré aux arts culturels*, elle est accompagnée d'un catalogue dont la préface, qu'il signe, demeure célèbre. Le peintre y met en place une argumentation qui oppose l'intellectuel, auteur d'un art sclérosé, à l'« imbécile » créateur ; la prétendue intelligence à la « voyance » ; dénigre l'un au profit de l'autre. À travers ces quelques pages, c'est à un véritable travail de sape que se livre Dubuffet. Son objectif : poursuivre une entreprise de subversion artistique entamée quelques années auparavant à travers ses propres peintures. Des contradictions affluent cependant : le rêve d'un art brut perçu comme a-culturel relève en effet de l'utopie ; tout art, brut ou non, est culturel par définition. Conscient de cette aporie, Dubuffet tend à percevoir progressivement l'art brut comme un « pôle idéique » vers lequel doivent plus ou moins converger les œuvres considérées.

Ateliers

Tandis que les pièces « classiques » de l'art brut ont pour la plupart été créées au sein d'hôpitaux psychiatriques, des ateliers d'un genre nouveau ont commencé à voir le jour depuis une vingtaine d'années. Il s'agit d'ateliers indépendants des lieux

de soin et aux antipodes de « l'art thérapie ». Ces ateliers ne sont pas des lieux occupationnels, à vocation thérapeutique ; ils se définissent bien au contraire en tant qu'espaces de création autonomes au sein desquels du matériel est mis à disposition de créateurs sélectionnés, encadrés par des artistes professionnels. Leur tâche consiste également à repenser un lien social et un quotidien adapté pour des artistes autodidactes*, le plus souvent handicapés mentaux. La « Maison des artistes » de Gugging, créée par le psychiatre Leo Navratil en Autriche, compte parmi les premiers fondés en 1981. D'autres ont depuis vu le jour, et réclament la liberté de création pour les artistes handicapés : Atelier Goldstein en Allemagne (Julius Bockelt, Hans-Jörg Georgi), La « S » Grand Atelier en Belgique (Eric Derkenne, Joseph Lambert), la Tinaia en Italie (Giovanni Galli, Marco Rauei). Un programme de diffusion des œuvres qui y sont réalisées, par le biais de galeries spécifiques, est également mis en place (notamment au Creative Growth Art Center en Californie où l'argent perçu par la vente de certaines réalisations est redistribué à l'ensemble de l'atelier). On retrouve donc de plus en plus de ces artistes dans les expositions et collections d'art brut.

Autodidacte

A de rares exceptions près, les créateurs rassemblés dans cette exposition sont autodidactes : ils n'ont donc pas suivi d'enseignement artistique et « tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écritures, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode » (Dubuffet, 1949). Un art très personnel donc, original et inventif. Pour autant, ces créateurs n'ont rien de dilettantes ou d'amateurs : ils s'engagent souvent totalement dans leurs créations, auxquelles ils consacrent une grande part de leur temps et de leur énergie.

D'un point de vue historique, cette notion et celle de spontanéité se sont très souvent recoupées afin de désigner des œuvres dont le discours critique échouait à saisir les particularités. Érigeant l'artiste en demiurge, les nombreuses interprétations générées autour de l'art brut depuis plus de cinquante ans ont très souvent reconduit des projections de type fantasmatique et accompagné certains discours primitivistes qui ont cherché à voir dans les productions brutes les témoins potentiels d'un art des origines, au même titre que l'art océanien, africain ou les dessins d'enfants en leur temps.

Collectionneurs

Au début du vingtième siècle, quelques professionnels de la santé mentale commencent à s'intéresser aux productions dessinées et écrites réalisées par leurs patients. La recherche d'une compréhension de la maladie à travers les productions artistiques oriente et stimule des psychiatres éclairés qui se révèlent aussi de grands collectionneurs : Auguste Marie et Benjamin Pailhas en France, Walter Morgenthaler en Suisse, Hans Prinzhorn en Allemagne, Osório Cesar et Nise da Silveira au Brésil, Honorio Delgado au Pérou, Pavel Ivanovitch Karpov en Russie. En 1945, Jean Dubuffet, prospecte dans les asiles suisses et français en quête d'un « art immédiat et sans exercice ». Certaines de ces réalisations intègrent par la suite la Collection de l'Art Brut, qu'il entreprend de réunir dès cette époque. Les dernières décennies du vingtième siècle ont vu la constitution de plusieurs collections particulières d'art brut importantes (comme celle de Bruno Decharme, mais aussi les collections de Philippe Eternod et Jean-David Mermod, Sam Farber, James Brett, Gérard Damman, et Charlotte Zander pour n'en citer que quelques-unes), certaines incluant également de l'art naïf et de l'outsider art.

Définitions de l'art brut

Caractériser l'art brut ? « Asphyxie du sens » aurait probablement rétorqué Jean Dubuffet*. Il est en effet difficile, voire impossible, de le définir, sous peine d'en limiter considérablement la portée. Pensé comme un outil critique, l'art brut fournit par là même les bases d'une théorie de l'art à laquelle Dubuffet n'a cessé de réfléchir à partir des années quarante.

Parallèlement à la rédaction de textes (préfaces de catalogue, lettres, etc.) qui éclairent progressivement son propre positionnement intellectuel, l'artiste a pensé l'art brut à travers des œuvres, acquises lors de prospections menées en Europe et qui constituent aujourd'hui le noyau dur de la Collection de l'Art Brut (CAB) à Lausanne (voir Institutions). Sont ainsi désignées des créations exécutées par des individus, le plus souvent autodidactes, tenus à l'écart des circuits artistiques conventionnels, et dans lesquelles « le mimétisme [...] ait peu ou pas de part » (Dubuffet, 1949).

Trois ensembles d'œuvres sont notamment retenus par le peintre : le premier concerne les travaux apparentés à l'« art des fous », le second relève de l'art médiumnique*, le dernier recouvre un grand nombre de créations populaires réalisées par des autodidactes*. Pour parvenir à cette caractérisation, de nombreux réajustements ont été nécessaires : des artistes comme Louis Soutter et Gaston Chaissac ont ainsi été retirés des collections de la CAB en raison de leur trop grande proximité avec les milieux culturels.

De fait, de nouveaux termes ont été créés afin de désigner des œuvres n'intégrant pas à proprement parler la Collection de l'Art Brut : Art hors les normes, Singuliers de l'art et son homologue anglais Outsider Art déterminent ainsi des productions réalisées en marge des circuits artistiques conventionnels, souvent très hétérogènes.

Jean Dubuffet (1901-1985) et l'art brut

Jean Dubuffet naît en 1901 au Havre dans une famille de négociants en vins. En 1918, après son baccalauréat, il rejoint la capitale pour se consacrer à la peinture.

De 1918 à 1923, il côtoie certains des artistes les plus importants de cette période (Suzanne Valadon, Max Jacob, Fernand Léger), et fréquente l'atelier d'André Masson.

De 1924 au début des années trente, il cesse toute activité artistique, séjourne en Argentine et en Hollande et fonde un négoce de vins en gros à Bercy.

Dubuffet reprend une réelle activité artistique en 1942, et ne cessera plus de peindre. Il rencontre Jean Paulhan, directeur de la *Nouvelle Revue Française*, en 1943 ; c'est accompagné de ce dernier et de Le Corbusier qu'il entreprend ses premières prospections en Suisse à la recherche de ce qu'il va nommer l'Art Brut. En 1947, il fonde le Foyer de l'Art Brut, alors situé au sous-sol de la galerie René Drouin à Paris. À l'automne 1948, celui-ci est transféré dans un pavillon prêté par l'éditeur Gaston Gallimard ; la Compagnie de l'Art Brut est née. Elle est dissoute en 1951 et les collections sont envoyées aux États-Unis dans la demeure du peintre Alfonso Ossorio.

Au début des années soixante, Dubuffet achète un immeuble rue de Sèvres (l'actuel siège de la Fondation Dubuffet) afin de faire revenir en France ses collections. La Compagnie de l'Art Brut renaît : elle devient un centre d'art ouvert au public, mais uniquement accessible sur rendez-vous. Le peintre envisage parallèlement la donation de ses collections d'art brut : la frilosité des institutions françaises le conduit à léguer l'ensemble des œuvres à la ville de Lausanne en 1972.

La Collection de l'Art Brut est inaugurée quatre ans plus tard dans le Château de Beaulieu. Son premier conservateur est Michel Thévoz, qui occupe ce poste jusqu'en 2001.

Éthique

Les auteurs des productions d'art brut n'ont souvent pas la volonté explicite, ni parfois la conscience de produire des œuvres d'art, et n'ont donc pas l'ambition d'intégrer le « monde de l'art » et d'y faire carrière. Pourtant, l'intérêt qui s'est développé autour de l'art brut récemment a eu comme corollaire le développement d'un marché (avec la multiplication de galeries, de foires, de ventes publiques) de plus en plus florissant. Or contrairement aux artistes « professionnels », les créateurs d'art brut ne comptent pas sur le commerce de leurs œuvres pour vivre. S'ils peuvent être sensibles à l'intérêt que suscitent leurs créations, ils ne recherchent pas nécessairement la reconnaissance par « les instances légitimantes » que sont les conservateurs, les critiques, les historiens de l'art, ou le marché.

On se trouve donc là dans une situation paradoxale : d'un côté des créateurs qui produisent des œuvres, mais sont indifférents à leur valeur marchande ; de l'autre un marché dans lequel ces productions ont une côte. Les intermédiaires à tous les niveaux (familles, tuteurs, responsables d'ateliers, galeristes) ont donc un rôle moral essentiel pour veiller à ce que les intérêts des créateurs soient respectés, que l'exposition et la circulation des œuvres se fassent dans le respect de leurs auteurs et pour s'assurer qu'ils profitent, d'une manière ou d'une autre, des bénéfices générés par le commerce de leurs œuvres.

Films

Au milieu du parcours, des films sur plusieurs artistes de la collection, réalisés par Bruno Decharme, sont présentés dans une salle dédiée. Cinéaste de métier, Decharme considère la réalisation de films comme l'autre facette de son intérêt pour l'art brut, aussi importante que celle de collectionneur. Il a réalisé de nombreux documentaires ; *Rouge Ciel*, dont ces

portraits d'artistes sont extraits, est le premier long métrage consacré à l'art brut.

Institutions publiques (art brut dans les)

Relativement peu connu au milieu du siècle, l'art brut sort de la clandestinité dès les années soixante, probablement sous l'effet de l'esprit de contestation sociale qui agite l'Europe à cette époque. En 1967, Jean Dubuffet organise ainsi une grande exposition d'art brut au Musée des arts décoratifs. Celle-ci précède *Les Singuliers de l'art*, importante manifestation présentée en 1978 au Musée d'art moderne de la ville de Paris sous l'impulsion d'Alain Bourbonnais et de Michel Ragon. Dirigée par Suzanne Pagé, elle réunit de nombreuses œuvres liées à l'art brut et s'intéresse également aux réalisations des « habitants paysagistes » à travers la présentation d'installations et de projections de jardins aménagés.

Alain Bourbonnais, architecte et sculpteur, rend visite à Jean Dubuffet au début des années soixante-dix et décide de l'ouverture de l'Atelier Jacob à Paris, galerie d'« Art Hors-les-Normes ». En 1983, ses collections sont transférées à Dicy ; le musée de la Fabuloserie ouvre au public.

En réaction au départ des collections de Jean Dubuffet* pour Lausanne en 1972, Madeleine Lommel, Claire Teller et Michel Nedjar décident de constituer une collection d'art brut en France. De 1984 à 1996, les œuvres collectionnées par l'association l'Aracine sont présentées au château Guérin, à Neuilly-sur-Marne. En 1999, une importante donation de 3 500 œuvres est faite au Musée d'art moderne Lille métropole, non sans soulever de nombreuses questions relatives à l'intégration de telles productions à une institution culturelle.

De nombreux lieux sont aujourd'hui dévolus à la présentation publique d'œuvres d'art brut ou apparentées : par exemple

abcd à Montreuil, la Halle Saint-Pierre à Paris, le art&(marges musée à Bruxelles, etc.

Hans-Jörg Georgi

Une salle entière de l'exposition est consacrée à l'œuvre de Hans-Jörg Georgi, un artiste allemand qui depuis plusieurs dizaines d'années dessine et construit des modèles d'avion. Peu mobile, ayant contracté la polio dans son enfance, Georgi a privilégié d'emblée un matériau à sa portée, facile à manipuler et qu'il pouvait trouver facilement en abondance : des cartons d'emballage de récupération. À partir de petits morceaux de carton découpés et assemblés à la colle, Georgi construit des modèles réduits d'avion. Il en avait réalisé déjà plusieurs milliers avant de rejoindre l'Atelier* Goldstein en 2001. Copiant au départ des modèles existants, il fabrique depuis quelques années des engins imaginaires, véritables villes volantes, conçues pour transporter l'humanité dans l'espace, lorsque notre planète ne sera plus habitable. Six avions de cette flotte appartiennent à la collection de Bruno Decharme. Les autres ont été prêtés par l'artiste et l'atelier Goldstein.

Matériaux

La réalisation d'une œuvre d'art brut témoigne de manière exemplaire du contexte de réalisation qui l'a vue naître : les matériaux utilisés sont en général prélevés dans l'environnement immédiat des créateurs. Le plus souvent récupérés et bricolés, ils sont mis en œuvre par le biais de techniques artistiques personnelles inusitées.

De fait, l'art brut frappe par sa dimension anthropologique : la matérialité de ces réalisations est le plus souvent inséparable de la biographie de leurs auteurs. Autodidactes*, ceux-ci n'hésitent en effet pas à faire flèche de tout bois pour œuvrer,



Vue de l'exposition (Hans-Jörg Georgi)

d'où l'inventivité formelle et l'extrême liberté qui se dégagent de ces productions.

Certains éléments collés, peints ou dessinés (Giovanni Galli, Pietro Ghizzardi, Aloïse) témoignent de la perméabilité des artistes à d'autres productions qui leur sont contemporaines – qu'il s'agisse des illustrés, des réclames ou de la mode – et questionnent par conséquent la dimension « anti-culturelle » de ces œuvres, à laquelle aspirait Dubuffet (voir Art culturel / art brut).

Médiums et spirites

Les artistes médiumniques se situent pour la plupart dans le courant spirite qui s'est développé à partir de 1848 et a atteint son apogée dans les premières décennies du vingtième siècle, en Europe et aux États-Unis. Il s'agit d'un grand mouvement

populaire auquel participent des générations entières d'artistes – les eaux-fortes de Victor Hugo intitulées *Albums spirites* sont les premiers exemples de la production médiumnique. Ces artistes – dont les plus connus sont Victorien Sardou, Hélène Smith, Augustin Lesage, Fleury-Joseph Crépin, Jeanne Tripiet et Madge Gill – créent sous les injonctions des voix qu'ils entendent, tandis que leur main est guidée par une force qu'ils ressentent comme indépendante de leur volonté. Les œuvres médiumniques sont donc parfois signées avec le nom de l'esprit plutôt que celui de l'exécutant, qui ne se considère que comme un « messager ».

Photographie brute

N'y a-t-il pas une contradiction à placer côte à côte ces deux termes ? Si l'on se réfère aux textes de Jean Dubuffet, les réalisations d'art brut se caractérisent en effet par une iconographie inventive et des techniques de mise en œuvre des matériaux* inédites. Comment dans ces conditions concevoir une œuvre « brute » dont la réalisation serait déléguée à un mécanisme, fut-il photographique, et dont le procédé de réalisation, qui consiste en partie en l'enregistrement de l'image d'un objet ou d'une personne, contredit le caractère anti-mimétique des productions réunies par le peintre havrais au sein de ses collections ?

On constate cependant, depuis quelques années, l'intégration à l'art brut d'œuvres de quelques artistes qui utilisent les procédés photographiques. Hautement idiosyncrasiques, ces œuvres sont caractérisées par la répétition obsessionnelle des mêmes thèmes : panoramas urbains chez Albert Moser, autoportraits en chasseur d'Alexandre Lobanov, mises en scènes de « Marie » pour Eugene von Bruenchenhein ou corps féminins saisis à la dérobée chez Miroslav Tichý.

Autour de l'exposition

Pour la deuxième année consécutive, la maison rouge accueille le séminaire :

« Parler de l'art brut aujourd'hui »

sous la direction de Barbara Safarova

en collaboration avec abcd et le collège international de philosophie

séances les jeudis 30 octobre,

20 novembre, 4 décembre, 18 décembre,

8 janvier, 15 janvier à 19h

Les six séances proposées permettront d'explorer et d'analyser avec des invités, le changement de regard sur l'art brut : comment l'art brut s'inscrit-il dans le champ culturel contemporain ? Comment parler de ces artistes aujourd'hui et que nous disent-ils à travers leurs créations ? Comme regardeurs contemporains, qu'y voyons-nous ?

Sur réservation. Programme détaillé sur www.lamaisonrouge.org rubrique « activités »

À voir aussi :

Eric Derkenne, *Champs de Bataille*

26 octobre – 21 décembre 2014

exposition rétrospective / commissaire : Gustavo Giacosa

Espace abcd – 12 rue Voltaire – Montreuil

ouvert les samedis et dimanches de 13 h à 19 h et sur rendez-vous

Art brut live

printemps 2015

exposition présentant une sélection d'œuvres d'art brut contemporaines de la collection abcd / Bruno Decharme

espace abcd Prague / DOX – Center of Contemporary Art

Pour plus d'informations : www.abcd-artbrut.net



Vue de l'exposition

La Chambre des fantômes Isabelle Roy

La Chambre des Fantômes est le deuxième volet d'un ambitieux projet, mené par Isabelle Roy, intitulé « La Chambre » qui comprend quatre parties. La première chambre, *La Matrice*, a été présentée au Musée Singer-Polignac situé dans l'enceinte de l'hôpital Sainte-Anne en janvier 2013 et sera visible une seconde fois, dans ce même musée, en février 2015. Les deux suivantes seront *La Chambre des Rêves* et *La Chambre de l'Intime*.

Artiste plasticienne suisse, Isabelle Roy obtient en 2000 une bourse-résidence d'un an à la Cité Internationale des Arts à Paris, ville où elle s'est installée depuis. Dans son travail, elle mêle vidéo et installation. Elle propose un monde personnel d'une

puissance visuelle et formelle rare, qui se révèle pour le spectateur comme une apparition, un rêve, un passage vers un univers hors-norme. L'artiste est toujours la principale protagoniste de ce monde extraordinaire.

Ces « Chambres », qui occupent exclusivement l'artiste depuis plusieurs années, impliquent un travail titanesque, qui convoque autant le multimédia, la sculpture, la performance que des techniques issues de l'artisanat d'art comme la taxidermie, la couture et la marqueterie.

Ici, le spectateur « accède », par des œilletons placés aux extrémités d'une sorte de boîte à secrets, sans pouvoir y pénétrer, à un univers immaculé et cerné de miroirs à pampilles. L'artiste nous impose cette position de voyeurs, nous obligeant à nous approcher, à coller notre œil dans l'un des dix orifices ornements. Chacun d'eux offre un point de vue différent et permet de découvrir sous une autre perspective ce qui se joue dans cette chambre mystérieuse.

Face à *La Chambre des fantômes*, on ne peut s'empêcher de penser au dispositif imaginé par Marcel Duchamp dans sa dernière installation *Etant donné...* (1946-1966), qui se découvrait par deux trous percés dans une porte. À travers les orifices de cette boîte miroitante, on découvre une femme de dos, assise dans un bénitier qui rappelle la photographie *Le Violon d'Ingres* de 1924 du surréaliste Man Ray. Isabelle Roy a moulé en plâtre son buste et sa tête pour réaliser l'œuvre; dos et cheveux deviennent les supports des images en mouvements qui, au cours des 8 minutes que dure la vidéo, font passer cet univers ouaté blanc aux mille détails, de l'enveloppant à l'angoissant, de la sensualité à la violence.

« La Chambre des Fantômes met en scène le mystère du désir, sa fragilité, sa mort et la quête de sa perpétuelle renaissance. Un travail sur la peau exprime la montée en puissance

des sensations jusqu'à la transgression de l'intégrité de l'enveloppe corporelle qui révèle ainsi ses tentatives de désintégration pour se fondre dans l'immensité de l'univers. Le fantasma véhicule ici le désir profond d'un ailleurs dicté par le corps. »
Isabelle Roy

Le Centre Hospitalier de Sainte-Anne
et le Centre d'Etude de l'Expression soutiennent
la réalisation de ce travail de longue haleine
en hébergeant sa mise en œuvre.

Le Canton du Jura (Suisse) est le principal soutien
financier à la création du projet La Chambre.

Deux associations, « La fabrique des Univers » en France,
« Ici et là » en Suisse gèrent la production de ce projet.

la maison rouge

président : Antoine de Galbert
directrice : Paula Aisemberg
chargé de la collection : Arthur Toqué
chargé des expositions :
Noëlig Le Roux, assisté de Daniela
Perez Montelongo, Jane Koh
et Baimba Kamara
régie : Laurent Guy assisté
de Pierre Kurz, Steve Almarines
et Guillaume Alexis
équipe de montage : Frédéric Daugu,
Jérôme Gallos, Charles Heranval,
Nicolas Juillard, Emmanuelle Lagarde,
Baptiste Laurent, Yann Ledoux,
Nicolas Magdelaine, Noé Nadaud,
Estelle Savoye, Matthieu Sombret,
Mykolas Zavadskis
chargée des publics, programmation
culturelle : Stéphanie Molinard,
assistée de Luce Lenoir et Vanessa
Noizet
chargée de la communication :
Claire Schillinger, assistée
de Celia Bricogne et Camille Maufay
assistante : Stéphanie Dias
accueil : Alicia Treminio, Guillaume
Ettlinger

relations presse

Claudine Colin communication,
Pénélope Ponchelet

les amis de la maison rouge

présidente : Ariane de Courcel,
assistée d'Aude Quinchon

jours et horaires d'ouverture

- du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
- nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
- visite conférence gratuite
le samedi et le dimanche à 16 h
- les espaces sont accessibles
aux personnes handicapées

tarifs et laissez-passer

- plein tarif : 9 €
- tarif réduit : 6 €, 13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, plus de 65 ans
- gratuité : moins de 13 ans,
chômeurs, personnes invalides
et leurs accompagnateurs, ICOM,
amis de la maison rouge
- billets en vente à la FNAC
tél. 0892 684 694 (0,34 € ttc/min)
www.fnac.com
- laissez-passer tarif plein : 24 €
- laissez-passer tarif réduit : 16,50 €
accès gratuit et illimité
aux expositions, accès libre ou tarif
préférentiel pour les événements

Rose Bakery Culture

Army secrète

partenaires



la maison rouge est membre
du réseau Tram

petit journal : L. Lenoir, S. Molinard,
V. Noizet, B. Safarova

**exposition du 18 octobre 2014
au 18 janvier 2015**

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 boulevard de la bastille

75012 paris france

tél. +33 (0) 1 40 01 08 81

fax +33 (0) 1 40 01 08 83

info@lamaisonrouge.org

www.lamaisonrouge.org